
COLLOQUE

CHAMANISME ET SACRIFICE

Robert R.
Crépeau

Dans le cadre de l'exposition *Les Esprits, l'Or et le Chamane* des Galeries nationales du Grand-Palais, le *Colloque Chamanisme et Sacrifice* s'est tenu du 18 au 20 avril 2000 au Collège de France. Cette manifestation, à l'initiative de Maurice Godelier, sous le patronage du Musée du Quai Branly et du CNRS, organisée par Jean-François Bouchard et Jean-Pierre Chaumeil (directeurs de recherche au CNRS), constituait un des prolongements scientifiques de cette importante exposition. Pour la première fois en France, du 6 avril au 10 juillet, deux cents des plus belles pièces en or et céramique du Musée de l'Or de Bogotá sont exposées de façon à montrer comment les sociétés précolombiennes du ^x^e siècle avant J.-C. au ^{xvi}^e siècle après J.-C. concevaient la mort, le destin des âmes et le rôle essentiel joué par le chamane.

Le *Colloque Chamanisme et Sacrifice* a réuni 22 spécialistes de l'archéologie, de l'ethnohistoire et de l'ethnologie de l'Amérique précolombienne et contemporaine. Il faut noter également la participation de spécialistes de la Sibérie, Roberte Hamayon, et de l'Océanie, Pierre Lemonnier et Maurice Godelier qui a animé la discussion générale.

CHAMANES OU PRÊTRES

Le terme « chamane » est dérivé d'un terme employé par les Toungouses, un peuple de la Sibérie. Le terme « chamanisme » désigne de façon générique la pratique des chamanes – qualifiée de « chamanique » – et un champ d'étude fort prolifique de la recherche anthropologique contemporaine. Le chamane reçoit généralement ses pouvoirs lors d'une initiation. La « transe » et les états altérés de conscience, presque partout associés à la pratique chamanique en Amérique du Sud, constituent le cadre essentiel dans lequel s'établit l'interaction du chamane avec les esprits ou les puissances qu'il s'incorpore, consulte, manipule, trompe, séduit, marie, pourchasse ou combat selon les circonstances. Les chamanes ne sont que très rarement responsables du traitement de toutes les maladies mais plutôt de maux biens spécifiques. Ils sont également, selon les sociétés, associés au contrôle des conditions atmosphériques, aux rapports avec les maîtres des animaux, au succès de la guerre, à la reconduction des âmes à leur lieu de repos, à la divination. Multiples

rôles qui impliquent des interventions visant à rétablir l'ordre ou à anticiper un désordre potentiel.

La figure du chamane contemporain apparaît comme le symétrique inverse de la figure d'autorité religieuse précolombienne. En effet, lors du colloque, pour les archéologues et les ethnohistoriens, cette dernière semblait plutôt correspondre à un prêtre qui veillait à la continuité du cosmos en assurant aux astres divins et à la terre nourricière le sacrifice de vies humaines et les nécessaires offrandes de sang. Pour les ethnologues, les chamanes contemporains ne sont pas exactement des prêtres. Il apparaissent pour certains participants comme des individus fort proches des autres membres de leur société (en Amazonie par exemple) alors que pour d'autres, les chamanes sont des spécialistes à part entière, c'est-à-dire au rôle bien contrasté et dont la légitimité relève d'une initiation les démarquant du commun des mortels. Le cas des Kogi de la Sierra Nevada de Santa Marta de Colombie possédant encore aujourd'hui une prêtrise, apparaît comme fort intéressant et a permis aux participants de discuter de la transition du chamanisme à la prêtrise dans les sociétés précolombiennes.

LES COSMOLOGIES DU CHAMANISME ET DU SACRIFICE

Les sociétés amérindiennes contemporaines conçoivent l'Univers comme étant constitué de domaines distincts et complémentaires – céleste, terrestre, aquatique, chtonien – peuplés d'entités humaines et non-humaines qui s'influencent mutuellement en diverses circonstances. Ces domaines, les chamanes les fréquentent à volonté et y puisent un savoir et des pouvoirs qu'ils traduisent en paroles et en actes au nom des intérêts humains. Les participants ont présenté différentes conceptions de ces cosmologies en les situant au cœur d'une interprétation de la pratique chamanique et du sacrifice. Parmi les thèmes discutés par les participants, mentionnons l'ethnoastronomie et les conceptions du corps humain.

La prééminence du soleil, de la lune et de certaines constellations dans les cosmologies amérindiennes constitue un axe d'interprétation fort riche de certains objets ainsi que des pratiques sacrificielles, corporelles, architecturales et chamaniques. Ainsi, les Tupinamba du ^{xvi}^e siècle désignaient par un même terme, *Mairé*, qui signifie « lune », le sacrifié et son bourreau. Dans le Mexique ancien, le cœur et le sang des sacrifiés étaient associés au mouvement des astres et à la fertilité. Ou encore, le lien établi par les sociétés précolombiennes et plusieurs sociétés contemporaines entre les détenteurs du pouvoir terrestre et les astres solaire et lunaire.

Le corps humain, que les Amérindiens conçoivent comme un microcosme, constitue un autre champ d'analyse du chamanisme et du sacrifice humain. L'association métaphorique entre chamanisme et processus digestif permet d'interpréter plusieurs dimensions de la pratique en Amazonie, par exemple la cure par succion ou encore l'incorporation par le chamane de substances et d'esprits. L'analyse des peintures faciales des Jivaro nous ramène aux liens existant entre les vivants, les ancêtres et la fertilité alors que dans le Mexique ancien, les sacrifices humains réactualisaient le sacrifice initial des dieux. La chair consommée du sacrifié se transformait en celle des dieux. L'étude archéologique des traces de manipulations retrouvées sur les ossements humains enrichit notre compréhension des descriptions iconographiques et historiques du sacrifice humain.

LE STATUT DES OBJETS

Plusieurs conférenciers se sont attardés explicitement sur les objets précolombiens de l'exposition du Grand-Palais en soulignant les liens existant dans la pensée amérindienne entre les humains et les animaux, ces derniers étant conçus comme sujet et/ou objet selon la perspective adoptée. L'animisme amérindien apparaîtrait ainsi comme une méthode de connaissance au même titre que le naturalisme occidental.

Contrairement à ce que suggère la permanence des objets archéologiques, les objets chamaniques sont très souvent détruits après usage afin de marquer la coupure de la relation avec le monde surnaturel. Ceci pose bien entendu le problème du statut des objets de l'exposition et de leurs interprétations archéologiques qui reposent sur des analogies avec des pratiques chamaniques contemporaines ou ethnohistoriquement attestées. Le *Colloque Chamanisme et Sacrifice* a permis de présenter la richesse et la complexité des liens existant entre les objets précolombiens exposés au Grand-Palais et les pratiques et conceptions des sociétés amérindiennes contemporaines, présentation rendue possible par un dialogue dense et fécond entre archéologues, ethnohistoriens et ethnologues.